



La mort de lait

La marmotte est un animal qui vit au-dessus de ses moyens. C'est sans doute le cas d'autres espèces, de ces familles manquant singulièrement de caractère et se trouvant par conséquent en adéquation par le bas aux desseins de la nature, ce qui les conduit à exploiter au-delà de leur champ d'application les facultés particulières que celle-ci leur a léguées, moins par souci d'équité, d'ailleurs, que pour se débarrasser des fruits encore non distribués de son imagination. Mais la marmotte, par la banalité même de son existence, présente cette originalité qu'elle agit surtout quand elle ne fait rien, quand sa respiration se limite à deux ou trois mouvements pulmonaires quotidiens et que le ralentissement de son pouls apparente son rythme de vie au tempo lisse de la mort. Alors, son inactivité n'est pas seulement sa manière d'être, elle est son être et son mode de production. Que fabrique la marmotte ? Car elle fabrique, cela est sûr, plus qu'elle ne consomme, plus que l'universelle consommation (boulimie humaine comprise) ne saurait absorber. La marmotte jouit, dans la nature, d'une position de quasi-monopole dans la production du sommeil. Elle s'endort à volonté (elle le veut souvent), au moment et dans les conditions qu'elle choisit - privilège dont elle abuse, ses activités physiques et cérébrales réduites, comme on le sait, au strict minimum, ne suffisant pas à payer telle débauche de repos. Que devient le surplus de sommeil fabriqué par l'animal et dont il doit se défaire s'il ne veut pas risquer un fatal engorgement de ses organes ? Dans le Pays de mon Enfance, on dit que la marmotte est pire que la mouche tsé-tsé. Les herbes qu'elle touche s'engourdissent et s'immobilisent

sous le vent, les arbres qu'elle frôle cessent, par paresse, de donner des fruits, les animaux qu'elle mord ou qu'elle caresse ou qu'elle lèche d'une langue maternelle s'abandonnent à l'hypnose et dépérissent sans s'être éveillés.

C'est pourquoi la chasse à la marmotte, sport pratiqué avec assiduité par les manants dans ces régions où les derniers hobereaux gardent la main haute sur le gibier de plus ancienne noblesse, exige qu'on prenne de grandes précautions avant, pendant et après la capture: « *Même mort, en effet, l'animal reste dangereux, comme on dit des abeilles* », écrivit Mostik le Faser qui, à cette époque, passait à juste titre pour le plus grand tueur de marmottes de la contrée. Il laissa à ce sujet une quantité impressionnante de pages qu'on découvrit après sa mort, parmi des liasses de poèmes obscurs et sentencieux, puis qu'on égara lorsqu'on eut perdu jusqu'au souvenir de la chasse. L'ensemble de ces documents encombra, dit-on, un étage entier de la maison que le vieil homme habitait un peu à l'écart du village. Cher et terrible vieillard... Je me souviens qu'on le laissait marcher en tête car on avait confiance en son flair légendaire, en cet éveil de tous les sens qui, malgré les ans, semblait ne jamais devoir s'émousser. La nuque raide, droit comme un piquet dans son costume de cuir, il dirigeait la troupe avançant en file indienne vers les « terriers du bas », ceux que les marmottes occupaient l'hiver, au creux des vallées. D'un geste ou d'une courte parabole, il décourageait les velléitaires lorsque ceux-ci proposaient qu'on enfumât les animaux sans plus tarder. C'était en effet courir le risque que l'asphyxie endommageât les glandes dormitives des petits mammifères dont on vendait la dépouille à quelque officine de charlatans ayant pignon sur rue dans le commerce des sédatifs et somnifères dits biologiques. Mostik conseillait la patience et on l'écoutait, malgré les récriminations qui, d'année en année, se faisaient plus pressantes. Le vieillard connaissait comme personne les mœurs des marmottes. Il savait qu'à peine les rayons du soleil commenceraient à faire craquer les glaces qui recouvraient les marais, ces bestioles mettraient le museau dehors, renifleraient à plusieurs reprises l'air ambiant et, selon qu'il leur semblerait assez chargé de promesses

12

printanières, décideraient de grimper ou non vers les sommets, vers ce qu'on appelait chez nous leurs « résidences d'été » et qui était, dans l'imaginaire populaire, comme le symbole de la chaleur retrouvée. Mais si elles percevaient encore dans l'atmosphère quelque trace de givre susceptible d'iriser leurs moustaches tactiles, les marmottes battaient aussitôt en retraite et reprenaient leur somme au fond des tanières. Mostik pronostiquait alors une prolongation de la froidure et invitait les chasseurs à se séparer sans se découvrir, fût-ce d'un fil, jusqu'à ce que la température devînt plus clémente. Chacun rentrait chez soi, les plus jeunes déçus et fulminant contre les caprices du vieux leader, les autres soulagés de pouvoir remettre à plus tard le périlleux affrontement. Le Faser devait encore user de toute sa force de persuasion lorsque, rassurées par la douceur du climat, les marmottes, sortant de leurs trous à pas mécaniques, entamaient leur ascension à la queue leu leu. Dans la troupe des chasseurs, on entendait des soupirs exaspérés, le claquement du chien des fusils qu'on armait. « Il faut attendre », répétait le patriarche. Saignés à blanc dans l'humidité des

marécages, les animaux y perdraient une bonne part de leur pouvoir et, partant, de leur valeur marchande - et la communauté se trouverait ainsi privée de sa principale ressource financière, condamnée à mendier, comme par le passé, aux grilles des demeures aristocratiques. Conscient de son rôle, Mostik menait une guerre sans merci, tant par ses écrits que par ses harangues, aux légendes locales perfidement répandues par les hobereaux et qui voulaient que les marmottes fussent incarnations du diable, que tirer profit de leurs maudites facultés conduisît le chasseur à se damner. Certains, plus retors encore, colportèrent à l'occasion des ragots dénués de tout fondement concernant quelque contrat clandestinement passé entre Satan et Mostik le Faser, et faisant allusion à d'effroyables messes noires au cours desquelles le vieillard aurait sacrifié des jeunes filles vierges et ressuscité des marmottes ! On sut plus tard que si le Prince des Ténèbres n'avait pas eu son mot à dire dans l'affaire, Mostik devait en effet l'essentiel de sa fortune - considérable - à une alliance : celle qu'il avait malicieusement contractée avec le plus représentatif

13

des syndicats de charlatans..... Comment aurait-on pu blâmer le vieil homme de cette petite indécatesse quand sa science avait permis à toute la région de survivre et, mieux, de prospérer, malgré les signes de déliquescence que donnaient les activités traditionnelles (élevage, abattage du bois) et en dépit des menées sournoises des marquis locaux? Quoi qu'il en soit, et nonobstant les suspicions plus ou moins légitimes qui pesaient sur lui, on l'écoutait et chacun finissait par obéir à ses ordres. A quelques mètres de distance, selon une trajectoire rigoureusement parallèle à celle des bêtes, on suivait le convoi des marmottes vers les coteaux arides. Mal assurées, encore à demi aveugles, celles-ci se dandinaient d'une patte sur l'autre (aussitôt imitées par les chasseurs qui exécutaient, sous le commandement de Mostik, une grotesque danse de l'ours) afin d'exercer leurs muscles ankylosés par la longue période d'inactivité. Le chemin leur était connu, dans ses moindres embûches. Les plus jeunes, nées pourtant dans les « terriers du bas » à la fin de la belle saison, semblaient déjà capables de reconnaître chaque pierre, chaque flaque, chaque brindille - autant d'obstacles presque insurmontables pour les petits corps engourdis. Les chasseurs suivaient, franchissant des fossés, enjambant les arbres morts couchés sur un tapis de feuilles en décomposition. Au fur et à mesure qu'on montait vers les sommets, le sol devenait plus sec et on voyait bientôt des vapeurs s'élever des marais en contrebas, signe que le printemps s'installait pour de bon. " Maintenant, expliquait Mostik, il faut redoubler d'attention. » Selon la direction prise par les marmottes et le degré d'accoutumance de leurs yeux à la lumière du jour, il pouvait arriver que le chef de file vît sa propre ombre projetée sur un rocher. Il en résultait à chaque fois une débandade aussi terrifiante qu'inexplicable. Les animaux n'avaient dès lors qu'une hâte: retrouver les " terriers du bas » et y repiquer au sommeil pour un quartier de lune en supplément. Ils se bousculaient, roulaient en boules le long du coteau dont ils soulevaient la poussière, et les sifflements du chef de file, relégué maintenant à l'arrière, restaient impuissants à rétablir le calme dans la meute en furie. Les chasseurs déployaient alors des trésors d'astuce et

14

d'agilité pour n'être point frôlés par les bêtes déboussolées. Cet événement imprévisible se produisait cependant rarement, car, le plus souvent, le brouillard qui montait des marais était assez dense au début de la saison pour atténuer l'éclat de la lumière et dissoudre les ombres dans le demi-jour. Mais **il fallait encore attendre, avant de tirer le premier coup de fusil, que les marmottes eussent accompli plus de la moitié du parcours qui séparait les résidences d'été des « terriers du bas »**. La panique que ne manqueraient pas de provoquer les détonations les précipiterait de la sorte vers le haut et les chasseurs ne se verraient pas menacés par un reflux devenu improbable. On agissait alors très vite. A peine les marmottes auraient-elles gagné les profondeurs de leurs terriers qu'elles s'y endormiraient de nouveau, et rien ne pourrait les en déloger avant plusieurs mois. Une fois de plus, Mostik modérait les ardeurs de sa bande. Habités au petit gibier, les hommes viseraient droit à la cible et ils auraient tôt fait d'abattre tout le troupeau, compromettant ainsi sérieusement le butin de la saison suivante. Le Faser ordonnait qu'on laissât vivre une dizaine des marmottes nées dans l'année, au grand dépit des plus jeunes chasseurs qui, moins expérimentés que leurs aînés, comptaient bien se faire la main sur des bébés à la démarche hésitante... Après le carnage, on ramassait les cadavres dans de grands filets tenus au bout de longs bâtons. *« Même mort, en effet, l'animal reste dangereux, comme on dit des abeilles. »* Je l'ai moi-même appris à mes dépens lorsque, arrivée à la fin du magot usé au long de ses années de veuvage, ma mère se résigna, pour que je ne meure pas de froid en cet hiver particulièrement rigoureux de mes quatre ans, à tricoter à ma taille un chandail en laine de marmotte, l'une de ces bêtes s'étant prise au piège à rats du grenier, à l'étonnement de tout le voisinage (on n'en voyait jamais s'aventurer ainsi, pendant la période d'hibernation, près des lieux habités). Quoique d'une facture assez fruste et d'une matière plutôt rêche, le chandail n'était pas désagréable à porter. Il fit l'admiration de tout le village, ma mère ayant su entortiller avec art les poils bruns du dos de la bête, les tresser astucieusement avec ceux, jaunes, de son ventre, auxquels elle

15

avait mêlé quelques brins argentés arrachés aux oreilles, obtenant ainsi un chiné du plus bel effet. Quand vinrent les beaux jours, on remisa le vêtement dans un placard, pour ne plus jamais l'en sortir : l'année suivante, j'avais grandi et, ma mère ayant bénéficié d'une aide exceptionnelle de l'État en faveur des jeunes veuves (nous étions en période électorale), elle me tricota un vrai pull-over en laine de mouton - mélangée peut-être, malgré tout, à de l'acrylique... Alors seulement on songea aux conséquences désastreuses qu'aurait pu avoir **le contact marmottéen**, on frissonna rétrospectivement : par miracle, rien ne s'était produit. C'est du moins ce que chacun pensa devant ma bonne mine joyeuse et ma remarquable vitalité. On félicita ma mère pour les précautions qu'elle avait prises en laissant reposer l'animal mort plusieurs semaines avant d'en entreprendre la tonte puis en plongeant la toison récoltée dans un bain fortement javel lisé. Je savais, quant à moi, qu'il s'était passé quelque chose, mais je dus attendre bien des années avant de comprendre la nature exacte de l'événement. Je n'en eus la révélation que vers douze ou treize ans quand je constatai que ma mère se couchait de plus en plus tôt, se levait de plus en plus tard et qu'elle éprouvait pourtant des difficultés crois-

santes à accomplir les nombreuses tâches que lui imposait la trop grande maison. Mostik le Faser, auprès de qui je m'étais ouvert de mes inquiétudes, me dit que, probablement, ma mère avait attrapé sur les mains, alors qu'elle filait amoureusement la laine, les derniers restes du venin somnifère... Mostik se trompait. Les dernières gouttes de ce venin, c'est dans ma chair qu'elles avaient pénétré, dans la chair de ma poitrine, de mes bras et de mon dos, mais il s'agissait d'un venin déjà dénaturé, aux effets apparemment plus bénins, en réalité : plus insidieux et radicaux. D'abord, je n'eus à déplorer que de passagères somnolences qu'on attribua à ma paresse naturelle en ajoutant : « Décidément, il ressemble beaucoup à son père, ce p'tit gars-là ! » Les symptômes de la maladie ne se manifestèrent dans leur plénitude que lorsque j'eus dépassé les vingt ans. J'avais alors, depuis plusieurs mois, quitté le Pays pour la capitale. J'appris par une amie restée au village que ma mère, qui vivait maintenant recluse et solitaire, avait

16

sombré dans une hypnose complète dont les médecins désespéraient de jamais l'éveiller. Et puis, un matin, ma logeuse me remit un télégramme dont le laconisme me laissa stupide. Le message tenait en deux mots, ces deux mots :

MÈRE MORTE

Depuis ce jour, ce jour très précisément, je m'endors à *volonté*, chacun de vous pourra en faire l'expérience. Je m'endors sur le manuscrit d'un roman comme je m'endors sur le ventre d'une femme. Dans un cas comme dans l'autre, le sommeil n'interrompt pas mes activités. Il n'est un obstacle ni au mouvement de va-et-vient latéral des yeux ou de la main parcourant les pages ni à cet autre mouvement de va-et-vient, en forme d'hésitation brutale, qui est le lot des mammifères lors de l'accouplement - et Sophie ne s'aperçoit de rien. Elle ignore, quand elle jouit, mon ignorance de sa jouissance et ne sait pas que le sperme reçu par elle est destiné à Morphée. C'est là ma petite revanche sur ce qu'elle sait, et je mets **toute mon ardeur de marmotte** à l'enfoncer dans l'obscurité. Il en va de même pour les manuscrits d'auteurs inconnus que, me remet chaque semaine une employée loquace des *Editions*. On m'a fait dans cette maison la réputation d'un lecteur particulièrement attentif, doué d'une grande force de pénétration et d'un jugement des plus aigus. Lorsqu'il m'arrive de rencontrer l'un de ces auteurs voués à l'oubli avant même d'avoir connu la moindre renommée, il admire la compréhension unique que j'ai de son reuvre et affirme qu'il n'aurait su rêver, pour ses écritures, meilleur lecteur que moi. Il est vrai que je ne suis pas de ceux que la littérature, fût-elle la plus ennuyeuse du monde, fait bâiller, puisque je bâille en toute objectivité avant d'avoir lu la première ligne de ce qu'on soumet à ma sagacité. Je lis les yeux fermés (manière de dire : je dors les yeux ouverts). Au réveil, j'ai tout oublié. J'imagine alors un récit arbitraire en m'efforçant qu'il présente une ressemblance acceptable avec le nom de l'auteur, quelque analogie avec son lieu d'habitation ou son numéro de téléphone, quelque parenté avec le titre proposé ; je le résume et tire de ces

17

inventions d'irrévocables conclusions concernant la qualité de l'œuvre et le talent éventuel de l'écrivain. Tout le monde est satisfait. Les mères y retrouvent leurs petits et Dieu y reconnaît les siens. Personne ne soupçonne que je dors, ni la dame loquace du service des manuscrits, ni les aspirants déçus à la gloire littéraire, ni Sophie. Quant aux rares lecteurs des quelques pages produites pendant mes années de léthargie par ma funeste passion du dire, savent-ils que pas une fois (ou presque) je ne me suis éveillé tandis que ma main alignait les mots? Le savent-ils? Voilà, dira-t-on, une maladie des plus bénignes. Mieux: une chance que m'envieraient nombre de mes semblables. Ne s'agit-il pas là de la réalisation d'un de ces rêves d'enfance qui nous faisaient voler dans les airs ou nous rendaient invisibles pour faciliter nos menus chapardages... ou qui nous endormaient à *volonté* afin que nous fussions à l'abri du châtiment? S'acquitter en dormant des corvées de la vie, s'endormir à *volonté*, n'est-ce pas là le plus merveilleux des pouvoirs ? Certes. Mais lire le manuscrit d'un roman, si mauvais soit-il, et à plus forte raison faire l'amour avec une femme aussi désirable que Sophie... assimilerez-vous cela aux corvées de la vie? C'est qu'il n'est pas de médaille sans revers... sauf celle-ci! Car la médaille du sommeil a ceci de particulier que sa face et son revers se confondent en une même figure : la face est le revers et réciproquement. Comme je m'endors à *volonté*, ma volonté a pris sur elle de ne plus s'exercer qu'à la seule fin de m'endormir. Je *veux* dormir ? Je m'endors. Je *veux* Sophie ? Je m'endors. Je *veux* lire ? Le sommeil est mon livre de chevet. Et ce sommeil est un sommeil sans rêve, parce que profond, muet comme une tombe, silencieux comme une carpe, un sommeil entier. Ma vie de veille seule est peuplée de rêves, elle est un rêve et satisfait tous mes désirs avant que mon corps ait su les formuler. Elle est comme une douleur provisoire qu'on sait pouvoir calmer d'un cachet, celle qui rougit la gencive de l'enfant pour une incisive appelée à tomber avant l'âge de la puberté. En la langue imagée qui était la sienne, Mostik résumait ainsi le calvaire de qui est contaminé par le terrible animal : " Le

18

jour du somnambule, écrivait-il, est une forêt luxuriante de songes - sa nuit est un désert aride où le rêve ne saurait germer. »

Lecteurs éveillés, n'enviez pas mon pouvoir. S'il m'est permis de voir l'envers des choses (de mettre au jour les rêves de toutes vos nuits), sachez que je n'en connaîtrai jamais l'endroit.

Ruines de l'esprit

Si on manipule une **marmotte** en plein sommeil hivernal, on a une pénible sensation de froid.
P. BULLIER

21

J'ai passé mes siestes à les décortiquer, les disséquer, les couper en petits morceaux de vermicelles et une seule nuit à raccommoder les bouts, avec les erreurs que comporte ce

genre d'opération (d'ailleurs, je soupçonne que l'experte Mary Shelley en personne a été mordue jusqu'à l'os **par quelque marmotte britannique!** Les Anglais sont, de tout temps, les champions du roupillon bien ordonné; j'en veux pour preuve l'adage de William Blake: « Le matin, pense; à midi, agis; le soir, mange; la nuit, dors » - et c'est un proverbe du diable!).

22

Mostik le Faser

écrivit à ce propos un poème dont j'ai tout oublié sauf qu'il y faisait rimer « **marmotte** » avec « Aristote » - et je lui sais gré de cette audace parce qu'elle ouvre la voie à toutes les réponses de la rime, parce qu'elle offre un ouvrage de référence sûre à toutes les interrogations : « marmite » pour « Héraclite » (qui ne vieillira jamais), « morsure » pour « Epicure »... Pour Platon, c'est plus coton, on aura l'embarras du choix, mais j'opterai quant à moi pour la « caverne » où l'animal « hiberne », roulé en « peloton ».

.....

L'esprit! Ce n'est pas sans douleur que j'imagine Mostik ou son maître perruqué des Eaux et Forêts le traquant en vain dans les Ruines. L'esprit! Je rêvais souvent de ce squelette admirable, je le voyais se balancer aux poutres des *Editions* tout cliquetant, tout ricanant dans la poussière du cimetière et j'évoquais à la rescousse (pour ne pas succomber à la terreur) **la marmotte mon totem**, la marmite ma hantise et, me mordant jusqu'au sang pour me prouver que j'étais éveillé, la caverne, la fameuse caverne du sous-sol où l'animal s'apprêtait à me recevoir.

24

Coincé comme je le suis entre les piles de manuscrits impubliables, je me surprends parfois à éprouver une sorte de jalousie morbide à l'encontre du mari fantôme, si falot dans l'apparence du discours de sa femme mais maître d'un harem multicolore dont ne saurait rêver **ma pauvre sexualité de marmotte**.

27

Après l'histoire de la Créole, j'aurais volontiers planté là mes bébés afin de jouir en toute quiétude de la légèreté environnante, de cette légèreté typiquement métropolitaine qui soulève à peine les robes aux bouches d'aération, éjecte les passagers des voitures et dirige leur vol dans les couloirs de correspondance... mais le craquement des billets dans ma poche me rappela que les **marmottes, malgré qu'elles en aient, ne vivent pas de l'air du temps**.

29

Vestiges du corps

C'est seulement de jour que les marmottes sortent de leur demeure.

K. VON FRISCH

Trop futiles cependant pour descendre au fond de la futilité où les grignoteraient les bactéries de la séduction *gratis pro deo*; trop enclins à s'amouracher d'un amour minuscule, ils gesticulent dans la lumière bleue. Leurs insomnies les font passer pour éveillés aux yeux de quelques nostalgiques mais ils ne peuvent guère duper que les tièdes. C'est ainsi que la cuisine bourgeoise fait recette et que, maille . à maille, **se tricote le fameux chandail de marmotte.**

J'ai plutôt quant à moi, cherché à être le cancre de la bonne école, à mériter le bonnet d'âne. Dormir, à proximité plus ou moins marquée du radiateur, voilà qui me sembla le remède adéquat à la maladie de la synthèse, cette formidable santé intellectuelle qu'on se plaisait à me reconnaître. Je croyais sincèrement que le sommeil de la Belle au Bois me ferait oublier ce que j'avais eu la faiblesse de retenir ou d'emmagasiner presque à mon insu, ces livres, et puis ces manuscrits, toute cette lecture têtue dont j'ai (mal) vécu, financièrement parlant, et qui me meurtrissait la langue, qui la meurtrit encore, la consume à petit feu, ma langue (je m'apitoie sur l'agonisante, je lui prête, faussement généreux, mes braiments de pleurard - et je ne vous dis pas qu'en réalité je jouis de sa mort lente qui m'afflige parce qu'elle m'afflige, comme je voudrais jouir sur-le-champ de la mienne, mais rapide, aussi incisive qu'un coup de rasoir dans la couverture d'un bouquin... Les trous que ça fait dans le savoir, c'est par là qu'on respire et que j'aurais voulu vous parler). J'accueillis donc comme une grâce **le message laineux de la marmotte.**

Privée de la perte par la somme, la **marmotte** conserve au creux de son secret la mémoire de l'oubli le plus radical, le souvenir clair et net qu'il n'y a rien à retenir de la mort à venir - puisqu'elle est déjà là qui fait de la bête un ange, un pur esprit campant ferme sur les vestiges de son squelette.

Quittant mon taudis des bords de Seine pour la rejoindre en son vaste studio de Montmartre, je réalisais pour mon compte **l'ascension saisonnière des marmottes.**

L'oreille

Qu'arriverait-il si l'on administrait cet « accélérateur » à des animaux ralentis, au caméléon, au paresseux aï ou à une marmotte sortant d'hibernation?
H. MICHAUX

Il y a une chose **qu'en dormant la marmotte** ne peut pas comprendre : la trace de l'esprit dans l'univers sonore. Elle

doit s'éveiller pour saisir. La musique est bien pour elle comme une aire de repos puisqu'elle l'empêche absolument de dormir. Une berceuse, tenez... chantez-lui une berceuse et même, bercez-la dans vos bras par-dessus le marché : vous verrez ses yeux s'ouvrir, vous verrez au fond de sa pupille la braise de son âme en alerte rougir, et elle rougira ainsi longtemps, aussi longtemps que votre voix ne se sera pas tue. Mais à y regarder de plus près... je veux dire : si vous plongez dans ce regard brûlant, vous y discernerez, oh! pas plus gros qu'une pointe d'épingle, quelque chose comme une tête de mort miniature et très stylisée, semblable à celles qu'on voit dans les illustrations des histoires de pirates, avec deux tibias croisés derrière en guise de coussinet. Rien ne saurait faire sortir la **marmotte** de sa mort de lait si ce n'est la mort elle-même, la vraie, celle qui pousse par en dessous son ivoire carbonisé dès que vient l'âge de raison et qui perce un jour ou l'autre, tôt ou tard, avec ou sans douleur, mais qui perce. Dans la musique plus qu'ailleurs, le rongeur reconnaît sa dent de sagesse. Triste ou joyeuse, conçue pour la danse ou pour la prière, pour la fête ou le délassement, la musique agite partout son petit

43

grelot de funérailles. Dans la vivacité d'un allégro aussi bien que dans la majesté d'un adagio, la **marmotte** entend, au-delà du glissement des cordes et de l'éclat des cuivres, la percussion des os blanchis qui s'entrechoquent. La vie apporte son lot de bruits ronronnants, de murmures et de rumeurs, de battements sourds martelés au rythme des creurs qui pulsent tout seuls, son lot de sonorités triviales qu'on n'écoute plus; la mort apporte la musique.

.....
Tel serait le message musical de la mort... Tel est, du moins, le **message musical mortifère de la marmotte**, la bouteille lancée par le rongeur à une mer d'huile que ne soulève aucune vague, que n'agite aucun courant...

44

.....
Mais voilà que j'anticipe, ou plutôt non : ce que je vais maintenant raconter (dès que j'en aurai fini avec ces précisions indispensables) est antérieur d'environ deux ans à la marche sous la pluie dont je fais état au chapitre des vestiges (et puis, de nouveau, comme on le verra, au chapitre l'argent). Or, à cette époque-là, et même encore à l'époque de la marche sous la pluie (et peut-être encore aujourd'hui), j'ignorais tout du texte de Mostik le Faser à propos de **la marmotte** et de la mort, j'en ignorais tout, tout - jusqu'à son existence. Ou bien je n'en ignorais rien (lorsque j'étais enfant, le vieil homme aimait à me faire la lecture de ses manuscrits, bien que je n'en comprisse pas un traître mot ou, peut-être, justement pour cette raison) mais j'avais depuis lors enfoui ce souvenir au plus profond de mon oubli, chose possible et même vraisemblable selon l'avis des sondeurs de l'âme, et qui expliquerait assez bien ce qui arriva lors de ma première rencontre avec Sophie. Car cette personne qui devait aussitôt devenir mon amie, et puis un peu plus que mon amie (c'est-à-dire, somme toute, beaucoup moins que cela), et puis qui finit par

ne plus m'être rien du tout (c'est-à-dire évidemment bien davantage), cette personne donc aurait su répondre à la **marmotte**. Elle eût été, je le crois, plus que quiconque capable de répondre au message musical mortifère de la **marmotte**, si seulement une brise légère avait voulu se lever qui eût poussé la bouteille jusqu'aux rivages de la civilisation. S'il en avait été ainsi, Sophie aurait déclaré sans ambages que la **marmotte** est une bestiole trop bornée pour saisir la subtilité de la musique, celle de la vie et de la mort, trop bornée pour saisir toute subtilité, fût-ce la plus grossière des subtilités. Sophie n'a rien dit de tel, bien entendu, puisque le message du rongeur est resté dans sa bouteille, planté comme un clou sur le vaste océan. Mais je connais assez la tournure de son esprit - cette prédilection pour le paradoxe qui lui permet de transformer,

45

au moyen de quelques phrases lancées sur le ton de la parfaite conviction, la plus noire des tragédies en joyeuse gaudriole... et inversement - pour transcrire ici fidèlement des paroles qu'elle n'eut jamais l'occasion de prononcer :

« **Marmotte**, eût-elle dit, tu te fais de la musique une idée de prétendue artiste reculant sans cesse le moment de la création, une idée dont on pourrait dire qu'elle est finalement moins une idée que le symptôme d'une absence radicale d'idée. Tu vois qu'il y a de la mort dans la musique (et pourquoi n'y en aurait-il pas là aussi ?), mais tu réduis l'affaire à un combat trivial entre la *mort* et la *vie*. » (Ces derniers mots, Sophie les eût articulés dans une moue dédaigneuse.)

46

Ni la mort, ni la vie, ni la **marmotte** avec ses deux sous de cervelle et toute sa pusillanimité ne sont capables de réaliser ce que d'imaginer pareille volonté... »

47

Beaucoup plus tard, les bizarreries de la rencontre reviendront à la surface pour éclairer d'un jour singulier la singulière histoire d'amour de la **marmotte** et de la Libanaise. Mais trop tard pour que je sois à même de lui inventer une nouvelle genèse. D'ailleurs, deux genèses pour une seule histoire, ce serait promettre trop. L'amour avance à reculons, l'apocalypse vient d'abord. La création du monde est la catastrophe finale, la seule catastrophe. J'aurais aimé Sophie si je ne l'avais jamais rencontrée mais je n'aurais rien su de cet amour s'il n'avait pris fin un beau jour dans un raz de marée de haine meurtrière. L'amour est un long sommeil peuplé de cauchemars tranquilles (de ceux, par exemple, qui vous font perdre toutes vos dents en une seule nuit). La **marmotte** n'y résiste pas: tout son métabolisme en anarchie et l'aiguille affolée de l'encéphalographe.

51

L' œil

Ah, ces marmottes! Pierres posées sur
d'autres pierres, débris de roche sur
d'autres roches ou mottes de terre près
d'autres mottes.

R. P. BILLE

Il y a encore une chose que la **marmotte endormie** ne peut pas comprendre : la trace de la lumière dans les couleurs de l'art.

A la sortie de l'hiver, la **marmotte** malhabile laisse dans la boue des empreintes indéchiffrables. Ce pourrait être le pas d'une biche comme celui d'un chien, la patte d'un surmulot ou même la serre d'un aigle. Les randonneurs se perdent en conjectures quand ils rencontrent de telles traces. Il y a là un mélange si rare de lourdeur et de légèreté qu'ils imagineraient volontiers l'existence de quelque dragon en goguette, ou de quelque esprit soucieux de marquer notre vieille terre de son sceau, pour justifier la présence, dans la boue, de pareils signes cabalistiques. Cela se passe en cette saison d'entre-deux, quand la nature hésite sur les couleurs à venir, quand elle paraît susceptible de renoncer à toute couleur. Le langage décide à sa place: il s'empare du doute naturel, des attermoissements du monde entre le feu et l'eau, afin d'offrir à toute **marmotte** ayant des yeux pour voir le spectacle roboratif d'un arc-en-ciel. Pétrifiée dans un éveil quasi musical, la **marmotte** éblouie de sa propre lucidité se sent pousser des ailes (elle a tant de mal à marcher) et l'envie pressante de parcourir un à un les états du prisme, réalisant ainsi sa vraie nature de **marmotte**

57

qui est de n'être pas une **marmotte**. Et la **marmotte** est folle, à ce moment-là. Sous la fourrure, elle pâlit. Elle a reconnu ce qu'elle avait déjà vu en rêve, elle qui ne rêve jamais. Complètement tourneboulée, elle laisse dans la boue les chiffres de son désarroi. Ça va dans tous les sens. Ça emprunte à tous les alphabets et, de préférence, à ceux que s'inventent les enfants qui ne savent pas encore écrire mais connaissent déjà, pour l'avoir repéré chez leurs aînés, le plaisir malsain que procure ce type de communication. Le gribouillage du bébé comme graphie abstraite de ses besoins, lesquels sont bien les plus concrets du monde (manger, pisser, dormir...) - c'est l'art du peintre avec ses soies. C'est l'art de Sophie avec ses crayons et ses aquarelles à bon marché. Adeptes de la peinture à l'eau et de la mine de plomb, elle brosse d'immortelles futilités sur du mauvais papier, c'est-à-dire, si on veut, de l'excellent papier pour ce qui est d'allumer le feu. Éclat de la lumière dans le détail du trait et la touche de rouge, noirceur démoralisante de l'inspiration: effet saisissant quand on entre chez elle (surtout pour la **marmotte**, experte en graffiti). J'y entrerai, j'y construirai mon nid provisoire, cela viendra, mais ne mettons pas la charrue avant les breufs.

.....

58

La famille

Dans le Zillertal furent découvertes, en
l'automne 1963, des marmottes de cou-

leur noire, une mutation encore inconnue jusqu'alors. Vraisemblablement, elles n'étaient plus alertes, car elles attiraient l'attention par un tremblement qui secouait leur corps d'une manière étrange.
P. TRATZ

.....
Tout le bonheur et tout le malheur de la **marmotte** se trouvent là, dans ce jeu, dans ce demi-jour qui est un match de boxe disputé au K.-O. par le jour contre la nuit. L'ombre du terrier le plus profond où le rongeur et sa petite famille passent le plus clair de leur temps jette une lumière crue sur la nature de la **marmotte** qui, est de ne pas être une **marmotte**.

75

J'ai pratiqué de longs couloirs qui conduisent à des chambres profondément enfouies, afin que la terre n'y gèle pas, même au plus fort de l'hiver. J'ai aménagé des cheminées d'aération, creusées selon un angle choisi pour que le trou se trouve à l'abri des intempéries. J'ai prévu de quoi me nourrir un minimum et, près du garde-manger, un lieu où je pourrai évacuer le surplus de ce minimum et me livrer à d'élémentaires ablutions. Vous tenez là un des terriers les plus sophistiqués qui soient, pourtant totalement obscur. Quoi ? La **marmotte** aurait donc de ces soucis d'hygiène et de planification ? Hé ! le sommeil n'est pas de tout repos!

77

Cette nuit-là, je fus en effet le visiteur avançant à tâtons dans un terrier inconnu. Quelle **marmotte** du diable l'avait conçu ? Quelle autre me guida dans le noir ? Laquelle de ses sœurs encore m'égara dans ses galeries ? Livré à leurs caprices, je me montrai

81

d'une passivité totale. Lorsqu'il m'arriva d'intervenir, d'ailleurs rarement, un autre que moi agissait. La **marmotte** du diable parlait directement à travers moi, avec ses sifflements caractéristiques. D'où l'aspect un peu artificiel de la scène, comme je l'annonçais tout à l'heure, puisqu'en l'espace d'une courte nuit mal blanchie, je franchis l'abîme qui conduisait d'un doute peut-être fécond à la plus stérile des certitudes : un maître chasseur était après moi qui en voulait à mon sommeil.

82

Au-delà, j'étais sur le point de croire le venin du chandail de **marmotte** aussi inoffensif que de l'eau - c'est-à-dire aussi redoutable que de l'eau : goutte à goutte, il érodait mon être bâti sur l'amour à force de patience comme la vaguelette du reflux un château de sable appelé à fondre avant la prochaine marée.

87

.....la
marmotte est un animal qui vit au-dessus de ses moyens...

Et... l'étincelle jaillit qui me dispensa provisoirement de ce nouveau calvaire, me persuada définitivement que la nature de la **marmotte** est d'être n'importe quoi, sauf une **marmotte** - l'étincelle que produisit le frottement des incisives de Victor contre sa lèvre inférieure :

- *Ivo*. disait-il à ses amis, *Ivo* est enfin sorti de l'hôpital.

L'argent

La marmotte (*mus alpinus*) se cache aussi l'hiver mais, préalablement, elle porte du foin dans sa cachette.

PLINE L' ANCIEN

Une **Marmotte**,
qui possédait trois écus d'or,
fit disparaître son trésor
dans une motte
qu'elle couvrit
d'une marmite.
Jugeant sa fortune à l'abri,
elle prit sa retraite au terrier qu'elle habite
à la saison d'hiver - et même après, dit-on.
Pendant qu'elle dormait d'un sommeil trop tranquille,
son voisin, le Renard à l'esprit mercantile,
mettait en mouvement le peuple du canton :
« N'est-il pas immoral, disait-il avec hargne,
qu'à aucun d'entre nous ne profite l'épargne
d'un animal si paresseux ? »
Tout le monde approuva. Et même ceux
qui jamais de leur vie n'avaient mis un centime
à la caisse commune applaudirent Renard
quand il recommanda que, sans retard,
on fit payer à **Marmotte** son crime.
Seul le Rat ne semblait pas convaincu.
Lancer un tel assaut pour un petit écu
lui paraissait entreprise assez vaine.

Hélas ! la foule souveraine
imposa sa raison. Et, bientôt, les plus froids
d'entre les tièdes
filèrent droit.
Les sages, trop souvent, devant la folie cèdent.
On se monte la tête, on s'excite au combat,
on dit que le terrier où la Marmotte hiberne
est la caverne
d'Ali Baba !
Les soudards en délire escomptent leur fortune,
s'imaginent déjà riches comme Crésus,
et même plus !
Ils entrent dans le trou pour décrocher la lune,
mettent en un instant tout sens dessus dessous...
et quarante voleurs se battent pour trois sous !

L'eau froide qu'un vulgaire chat de gouttière à peine échaudé
craint plus que le diable en personne, comment n'eût-elle pas
flanqué une trouille bleue à la **marmotte** bouillant de rage ?

104

Hélas ! la **marmotte** n'a pas le pied marin - ni le goût
délicat, comme on le verra au chapitre suivant. A la nappe
liquide qui vous trimbale au gré de ses caprices lunaires, elle
préfère la terre ferme où pourtant elle titube comme un
matelot ivre et, aux saveurs des plats mijotés avec amour, la
dure graine du sommeil enfoui. Qui dort dîne... en vertu de
quoi le rongeur estime que Dieu pourvoira à la nourriture de
ses rejetons - et vogue la galère !

112

Qui fait trop la **m a r m o t t e** fait l'ange au bout du
compte et y perd son sexe comme à Byzance, mais sans y
gagner des ailes.)

121

La bouche

A l'état de veille, la **marmotte** est her-
bivore. Durant l'hibernation, elle cesse
de manger et vit sur ses réserves de
graisse. Pratiquement, elle devient ainsi...
carnivore. Ce changement de régime
modifie la teneur de son urine, qui d'al-
caline devient acide.

S. BERTINO

123

Pour la **marmotte** et son régime - puisqu'il fallait en venir
tôt ou tard à l'inévitable rongeur -, les quatre phrases que
porte ce chapitre en épigraphe auront suffisamment renseigné
le lecteur. J'ajouterai toutefois quelques observations de mon
cru, théologie et zoologie étant les deux mamelles de l'an-
thropologie gourmande. Au sortir de l'hiver, alors qu'elle est
sur le point de reprendre une vie diurne faite de travaux, de
jeux et d'exercices sexuels, la **marmotte** est maigre comme
un clou. La part principale de ses activités laborieuses, ludiques
et même érotiques consistera à grossir, à emmagasiner les
calories tout en surveillant les dépenses, de telle sorte qu'à
l'heure de retourner au lit, elle devra, entre deux bâillements,
s'occuper d'agrandir un peu l'entrée de son terrier. Percluse
l'hiver par le froid et le sommeil, l'été durant elle mange et
n'a de cesse qu'elle ne soit engourdie par la graisse. Vivante
métaphore du monde et de sa transcendance, elle passe les
deux tiers de son existence à préparer le repas qui sera offert
à sa propre voracité et qu'elle engloutira pendant le tiers
restant de son temps sans même s'en apercevoir, puisqu'elle
dort, sans même en tirer un quelconque profit, puisqu'elle

124

maigrir. La **marmotte** et le catholique sont comme l'enfant
anorexique qui devient Dieu en se bouffant les ongles, qui

vient ainsi l'être rongeur se suffisant de sa substance... mais il faut leur pardonner : ils ne savent pas ce qu'ils font. La **marmotte** cependant (à la différence du catholique que l'isolement de son milieu naturel confit généralement davantage encore en dévotion), pour peu qu'elle vive en captivité, elle change du tout au tout ses habitudes. D'abord, elle dort moins. Mostik le Faser en a déduit naguère que l'adaptabilité apparente de l'animal est un leurre destiné à tromper le geôlier et qu'en réalité, la **marmotte** compense la perte d'une liberté dont elle ne faisait pas grand-chose quand elle en jouissait, par un regain de vigilance, au sens propre du mot. Je me permettrai de contester cette explication phénoménologique, inspirée qu'elle est, me semble-t-il, davantage par les doctrines à la mode de l'après-guerre que par la rigueur de l'observation scientifique. J'ai pour moi l'expérience, n'en déplaise au vieux chasseur. Captive, la **marmotte** dort moins parce qu'elle bénéficie alors d'une alimentation plus équilibrée, mieux adaptée aux besoins de sa vraie nature qui, dois-je le rappeler ? est de ne pas être une **marmotte**. Captive, il ne lui est plus nécessaire de se gaver, une saison durant, de toutes les cochonneries qui traînent à portée de sa gueule, parce qu'elle n'a plus le souci de ressembler à tout prix à ce sciuridé adipeux qu'on nomme *marmota-marmota* dans les manuels de zoologie, ni à ce rat chétif et courbatu qui sort en titubant des terriers d'hibernation et qui porte le même nom. Prisonnière, elle est *la prisonnière*, tout juste grasse à lécher les murs.

125

..... Mais des filles susceptibles de céder aux avances d'une **marmotte** mal nourrie, ça ne se trouve pas sous le pas d'un cheval !
.....

127

.....
« Ton père, disait-il... (Et il ne s'arrêtait pas. Son débit avait la régularité du torrent qui était pour nous le trait d'union vital entre l'aspérité de la montagne que commençaient à escalader les **marmottes** et la fangeuse platitude des marais qu'elles venaient de quitter.)
.....

137

Le matin même, nous avions eu une chasse au cours de laquelle il s'était montré particulièrement désagréable - il avait bu, semblait-il, et j'avais dû le menacer, le tancer comme un gamin pour qu'il ne fasse pas tout rater avec ses coups de fusil intempestifs. Je dois à la vérité de dire que l'opération, sans qu'il y eût de sa faute, était assez mal engagée. Alors que nous atteignions la pente, les **marmottes** refluerent brusquement, bien que le soleil

138

fût absent, ce jour-là. Nous eûmes bientôt l'explication de cette bizarrerie : au sommet de la montagne, se tenait un groupe de ces " chasseurs d'images " qui se croient respectueux

de la nature parce qu'ils la mettent en boîte plutôt qu'en pièces. A l'approche des **marmottes**, ils avaient mitraillé. Les **marmottes** avaient reflué. A notre approche, ils mitraillèrent. Mais devant la colère de ton père, partagée en l'occurrence quoique pour d'autres motifs par l'ensemble de la troupe, ils refluèrent à leur tour, et ventre à terre. On ne les revit jamais. Revenus de leur peur, ils se félicitaient sans doute du succès de leur expédition sans savoir que le plus précieux de leur butin n'était pas l'image d'une meute de **marmottes** surprise pendant son ascension printanière, spectacle pourtant rare et qu'on ne peut observer qu'à force de patience...

139

Le sang

Nous sommes métaphysiques bien avant d'être physiques, nous fuyons devant les questions pour que leurs crocs ne nous déchirent pas les pantalons [...]. Nous sommes des êtres grossiers et le bonheur ou le malheur sont notre rançon; le bonheur de la **marmotte** confite dans sa graisse.

J. CORTAZAR

151

On pourrait voir les choses différemment, dire que la voie de chemin de fer où roule à vive allure le train de nuit est le déversoir des histoires usées. Mais il faudrait, pour parler de telle manière, avoir vu la maison en partie délabrée dans son paysage pourrissant, dans son cloaque des Landes, et oublié le cloaque des origines où s'endorment les **marmottes** à l'approche de l'hiver.

156

La forme d'un corps féminin, peut-être, mais comment en être sûr ? Le corps de la **marmotte**, dépouillé de sa fourrure; ressemble à s'y méprendre, quel que soit son sexe, à celui d'une jolie petite femme un peu trapue. Et pourtant, jusque dans la mort, dans la mort surtout, la **marmotte** mâle fait étalage de sa virilité, plus mâle une fois déshabillée de sa chair, puisque l'observateur attentif ne manquera pas de remarquer, dans la partie basse du squelette, la présence d'un os pénien, plus ou moins volumineux selon les espèces et les individus. Le nom de la romancière dont, aux ordres de la damé loquace, j'ai mission de rajeunir le sang, ce nom ne m'a pas échappé: on appelle « **bobac** » une espèce orientale de **marmotte** aux capacités sexuelles dépassant, paraît-il, nettement la moyenne. Autant dire que la maladie du sommeil où j'aurai bientôt à fouiller comme un clochard dans une décharge prend déjà une autre tournure ; que, si j'ai longtemps vécu avec l'intuition qu'à la fin de cette histoire je tomberais certainement sur un os, je ne me suis pas un instant douté qu'il s'agirait de celui-là !

166

.....

C'est ainsi que Mostik le Faser avait expérimenté, d'ailleurs sans succès, une nouvelle méthode de chasse qui devait permettre, selon lui, d'éviter à coup sûr les dangers du phénomène de reflux, au cas où les **marmottes** apercevraient sur un rocher leur ombre projetée au cours de leur ascension. Il s'agissait

172

pour les chasseurs de prendre l'initiative, contrairement à l'usage. L'un d'eux, sans attendre que les animaux sortent de leur terrier, commencerait à escalader la montagne en traînant derrière lui le cadavre empaillé d'une **marmotte**. Le chef de file des rongeurs perdrait alors ses prérogatives et toute la troupe suivrait les consignes muettes de son nouveau guide.

Bien sûr, il en fut tout autrement. Vite alertées par les soubresauts du cadavre rebondissant avec raideur sur les cailloux de la pente, les **marmottes** eurent tôt fait de rentrer au bercail hivernal, non sans créer une grande frayeur parmi les chasseurs.

173

Le museau

Ce n'est pas un jeu d'enfant que d'abattre
une marmotte.
U. BECHER

175

.....
- Cette année encore, lorsque la grande dune de M*** s'est écroulée (mais la nature n'était pas en cause - seuls les hommes de la ville et leur inutile carrière de bauxite), on a découvert une quantité impressionnante d'ossements, tout un cimetière international d'animaux, de quoi reconstituer la faune hybride d'un inimaginable pays. Outre les chameaux et les buffies de l'époque orientaliste, on trouva les squelettes d'animaux que je ne sais quels fous avaient cru pouvoir acclimater à ce pays sans climat, chamois des Pyrénées, bisons de Pologne et même visons d'Amérique et **marmottes** de Savoie dont on pensait vendre la fourrure, une fourrure qui moisissait sur la bête vivante...
.....

179

Les pattes

La créature céleste de son rêve lui apparut brusquement comme une ennemie. Il saisit la **marmotte** d'un geste de préservation et la serra étroitement entre ses bras.
P. MAËL

189

.....
Le fait est d'ailleurs connu des spécialistes qu'une **marmotte** avance moins rapidement en terrain plat qu'elle ne grimpe en

montagne. Peu douée pour la marche à quatre pattes, adepte de la position assise (quand elle n'est pas couchée), elle ne se sent en équilibre que sur la pente où elle se dandine paresseusement mais avec une redoutable efficacité. En plaine, elle perd la boule, ses membres gigotent en dépit du bon sens, elle se lance dans des détours incohérents et il n'est pas rare de la voir piquer du nez, victime d'un de ses propres crocs-en-jambe.

.....

193

..... Elle ne manquerait pas de me le reprocher et mon indifférence à ses reproches serait encore la preuve qu'ils m'allaient droit au creux : passage à l'acte, stade suprême de la passivité; passivité, résultat obligé des actions de la **marmotte**, toutes.

.....

194

Au prix d'un effort de volonté dont la **marmotte** ne se serait guère crue capable, je résistai à la tentation d'accompagner Sophie dans sa chute, choisissant plutôt d'être avec elle, et avec elle le spectateur lucide et blasé de sa chute préméditée.

207

Rognures de la passion

Le Monarque des Dieux s'avisa, pour bien faire,
De transporter le temps où l'Aigle fait l'amour
En une autre saison, quand la race Escarbote
Est en quartier d'hiver et comme la Marmotte
Se cache et ne voit point le jour.
J. DE LA FONTAINE

Et c'est ainsi que la **marmotte** connut
un jour (une nuit) qu'elle n'avait jamais été ce qu'elle avait
cru être, ou ce qu'on avait cru qu'elle était, je veux dire cet
être improbable dont la nature eût été d'être à peine, à la
frontière du oui et du non, dans cette fine rainure de la durée
qu'on appelle sommeil et qu'aucune analyse n'analyse au fond,
sinon dans les failles de la faille, dans les manquements au
« non » du non lui-même : dans les rêves qui maintiennent
pour le dormeur la fiction (la réalité) d'une existence dans les
plis de cette quasi-inexistence qu'on appelle dormir ...

211

Reliefs de la raison

Aussi les voit-on s'exhiber avec leurs
géants et leurs géantes, leur marmotte
ou leur singe savant.
F. DOSTOEVSKI